

Perdu dans le grand vide, le deuxième classe Berthier plane sur un tapis de velours qui l'entraîne vers l'absolu silence. Les clameurs assassines se sont tuées enfin. Il ne ressent ni le froid ni la soif, son corps cotonneux gravite en état second comme s'il n'avait pas dessaoulé.

Avant de foncer tête baissée sur le barrage des mitrailleuses, il avait vidé deux gourdes de gnôle. Dans le civil, deux verres l'auraient étendu fin rond sous la table, mais l'habitude de l'alcool est venue au fur et à mesure, avec la peur de mourir avant l'âge. Il a appris à encaisser et de mois en mois il a fallu forcer les doses, aidé il est vrai par les planqués de la roulante. La cantine ne lésine pas, l'armée est une généreuse vivandière qui a vite compris que certains de ses hommes finiraient par se rebiffer.

Hier, sa section pourtant réduite de moitié avait touché le quota normal de rhum, du sévère. Double ration pour tout le monde, voire plus si affinité. « Tournée générale, avait annoncé le fourrier, c'est la République qui régale ! » Le fantassin Berthier ne se l'était pas fait répéter deux fois. Sitôt sa dernière lampée descendue, il y avait eu pas mal de jeu dans ses méninges. L'alcool avait achevé de détraquer sa lucidité déjà altérée par l'épuisement et l'état de veille quasi permanent.

Très vite, les sons, les images, les odeurs, tout s'était mélangé en un brouillard hallucinant où le tableau tragique de ces centaines d'hommes au bord du gouffre prenait soudain l'allure d'une colossale bouffonnerie comme celles de Nœux-les-Mines, de Carvin ou d'Auchel auxquelles Alfred Berthier participait régulièrement. D'après un ancien copain du coron ayant fui la mine pour s'enrôler chez les morutiers, les carnivals du pays noir ne valaient pas celui de Dunkerque. Mais pour justifier son exil, le gars avait tendance à bourrer le mou.

On était en février, le jour exact, on ne savait pas trop car la rengaine tragique de la guerre finissait par effacer les repères, mais pas loin du mardi gras, en tout cas. Berthier entendit criailler les mouettes dans le mugissement du ressac mêlé au souffle du vent d'hiver qui s'engouffre entre les terrils. Avec ses moustaches de grognard, le sous-lieutenant ressemblait au tambour-major qui encourage sa bande avant de se lancer dans le grand chahut. Il se trémoussait au rythme des tambours, assourdi par le son aigre-doux des fifres qui sifflaient la canonnade toute proche pour mieux narguer la mort. De Dunkerque affluaient les échos de cavalcades menées par les pêcheurs s'efforçant d'oublier dans les rires et la bière que le départ pour Terre-Neuve était pour demain et que tous ne reviendraient pas. Du bassin minier grondait la joie féroce des gueules noires transportées par la frénésie de vivre encore un peu avant que l'effondrement d'une sape ne les enterre tout vifs.

Il avait de l'acrimonie plein le cœur, le soldat Berthier, une haine tenace qui lui échauffait la bile et sans le baume apaisant de l'eau-de-vie, l'autre semaine, il aurait volontiers rejoint les mutins. Évitant le pire, il avait négo-

cié une fois de plus avec sa déveine et choisi de louvoyer entre deux eaux. Plutôt ivre mort que mort tout court. Telle était sa devise, et elle en valait bien une autre !

La preuve, au fond de sa tranchée lui venaient des visions de fêtes échevelées, et tandis que les autres s'apprêtaient à grimper l'échelle du parapet comme on monte à l'échafaud, il leur régalaient les oreilles d'un récital de chansons paillardes. Les sacrifiés le laissaient brailler, terrifiés et vaguement envieux parce que pas assez saouls pour le suivre dans son délire, étrangers au Grand-Guignol, loin de se douter que leurs visages émaciés n'étaient plus pour lui que des masques grimaçants au seuil d'une farce macabre.

Plus rien n'ayant d'importance, Berthier avait foncé, titubant dans le chaos où la terre devant lui explosait en gerbes magnifiques. Les hurlements des gars fauchés par la mitraille lui rappelaient les cris des filles saluant les feux d'artifice du 14 juillet. Bouquets rouges, jaunes, bleus des salves joyeuses. Le sang des copains giclait dans les arcs-en-ciel des fusées et des balles traçantes. La mort collective faisait la fête, chambard, charivari, la grande java où l'on se perd, où l'on se jette à corps perdu pour oublier la guerre éternelle.

À sa première chute, bousculé par un type qui venait de lui tomber entre les jambes, il était resté un moment abasourdi, hébété, les pupilles en vrille, le cœur sonnait le tocsin entre ses tempes douloureuses. Nom de Dieu, quelle monstrueuse biture !

Autour de lui, les soldats en débandade plongeaient dans des entonnoirs, certains empilaient des cadavres dont ils se faisaient des parapets, d'autres, maniant frénétiquement la pelle-bêche, se creusaient des trous indivi-

duels. Dérisoires ébauches de tombe. Les blessés se sauvaient à cloche-pied dans la fumée, claudiquant en arrière toute, les lebel en quenouille, sourds aux ordres des sergents de carrière qui leur ordonnaient de retourner dare-dare au casse-pipe.

– Au pas de course, tas de brêles, les tire-au-cul on les mate! Économisez les munitions, on tire pour tuer! Allons z’enfants!

Estourbi par ce déluge orchestré par Satan et toutes ses légions mobilisées, Berthier fixait le type tombé à ses pieds, couché dans son sang, le côlon en vadrouille, la tête dans les genoux. Entre chaque salve, les secondes s’écoulaient. Le poilu regardait, indifférent, son caporal étendu vers la gauche, le cou béant, égorgé comme un animal sacrifié. Mortelle bacchanale.

Ses pensées s’envolaient vers sa marraine de guerre, celle dont il ne connaissait que le visage sépia. Le reste, il se l’imaginait moelleux, généreux, maternel... Elle s’appelait Suzan. Ça ressemblait à Suzanne, mieux, à Suzon, le diminutif réservé aux intimes. Elle venait du Massachusetts, Berthier avait demandé où ça se trouvait à l’institut de la section, c’était pas la porte à côté. Qu’est-ce qu’elle fichait à Paris?

Il gardait sa photo contre son cœur, dans la boîte de tabac offerte par les Anglais. Un bel objet en cuivre jaune toujours astiqué par le frottement du tissu de la poche intérieure de sa capote, à chaque coin du couvercle étaient gravés les noms des nations alliées et au milieu, comme un camée, le profil d’une femme entouré d’une guirlande de lauriers avec l’inscription *Imperium Britannicum*. Le tabac blond sentait la figue sèche, il en avait gardé un peu, rien que pour parfumer le portrait de sa bonne fée. L’angle

gauche avait été cabossé par le ricochet d'une balle. Depuis il ne se séparait plus de son porte-bonheur, plus efficace que toutes les médailles humectées d'eau bénite.

Il aurait aimé se faire dorloter, cacher sa tête dans sa poitrine pour ne plus entendre les râles des moribonds qui lui déchiraient l'âme. Elle lui caressait la nuque en lui murmurant des mots tendres, elle lui disait: «Chut, c'est fini... c'est fini...» Elle lui racontait de belles histoires où les innocents sont récompensés et les tyrans sanguinaires foudroyés par des puissances magiques avant de pouvoir ordonner les massacres. Elle était aussi brune que sa mère était blonde, ses lèvres avaient la saveur de la paix. Sa féminité épanouie le délivrait de l'uniforme. Elle lui ôtait une à une ses loques de tranchées avant de lui faire couler un bain parfumé.

D'abord, il s'était déchaussé. Ses grolles, ça faisait bien quinze jours qu'il ne les avait pas délacées, jamais une minute de répit. Toujours sur le qui-vive, condamné à ne dormir que d'un œil, affalé dans un galetas à demi effondré, ou debout, le plus souvent, en appui sur son escopette, parfois assis, adossé à la paroi de craie ou d'argile molle. Ses godillots n'étaient plus que des coques informes cuirassées de boue. En les ôtant, il avait redécouvert ses pieds, deux excroissances de chair meurtrie où collaient des lambeaux de chaussettes moisies. Ses orteils empestaient, il les avait massés longuement avant de se relever, étonné de retrouver le contact de la terre.

Sans se soucier des balles sifflant à ses oreilles, il s'était débarrassé de son paquetage, la couverture roulée en bandoulière, les paquets de pansements, les deux musettes à grenades, le ceinturon alourdi de cartouchières et de cette putain de pelle-bêche qui lui battait les mollets, hop, du balai!

Expédiés aussi, le sac et les gamelles, quincaillerie vide, inutile comme le reste, ces quarante kilos de barda qu'il fallait trimballer partout, ce paquetage qui collait aux basques du biffin pire qu'un chien et qu'on appelait Azor. À la niche, sac à puces!

Tout ce fourniment viré d'un coup de reins en savourant une délectable sensation de légèreté comme si deux ailes venaient de lui pousser. Un poids plume! Pas tout à fait, il y avait encore cette saleté de capote, humide par tous les temps, qui vous collait engelures, champignons et rhumatismes. Il avait profité d'un plaquage violent, pour cause d'une marmite venant d'exploser à cent mètres, pour s'en délester sans regret. Perdue parmi les vociférations des carnavales, la voix de Suzon le prévenait que l'eau de la baignoire serait peut-être trop chaude.

Encore un peu de patience, il n'était pas complètement déshabillé, restait le pantalon, ces braies informes qui puait la merde. Ouste! En attendant la tondeuse qui lui mettrait la boule à zéro et le débarrasserait une fois pour toute des colonies de totos lui parasitant la tignasse.

Dans sa tête, les fifres du carnaval atteignaient des aigus insupportables tandis que les tambours roulaient tonnerre, couvrant le grondement de l'artillerie. Des éclairs jaillissaient au-dessus de lui, les obus cherchaient leurs hommes.

Loin vers la droite, rasant la lisière de taillis tenue par les Boches, surgit un bombardier allemand, un biplan qui s'éloignait vers l'ouest pour tenter de prendre les lignes françaises à revers. À cause du vent contraire, on entendait à peine le ronflement de son moteur.

Berthier épaula son fusil et tint un moment en joue l'avion hors de portée. Il pressa la détente, une fois, arma

de nouveau et tira au jugé, fit claquer la culasse et ainsi de suite jusqu'à épuisement complet du chargeur.

– *Kamarade*, hurla-t-il, t'as raison, faut délester !

Joignant le geste à la parole, il lança son lebel le plus loin qu'il put.

– Fais comme moi, l'ami Fritz, *schnell!* Grouille-toi de chier tes bombes et retourne voir les Gretchen, ah, ah, ah, *nach Berlin*, direct, tu diras au Kaiser qu'il a l'bonjour d'Alfred !

Après avoir brusquement changé de cap, le biplan reprit un peu d'altitude pour piquer aussitôt et couvrir en rase-mottes le no man's land, arrosant le secteur du feu nourri de ses mitrailleuses. Les cadavres tressautaient sous les impacts. Des blessés hurlaient, certains appelaient leurs mères. Égaré dans les vapeurs d'alcool, Berthier admirait le ballet de l'appareil au profil de libellule. Soudain un éclair invisible le foudroya.

Sans un soupir, il s'affaissa dans l'eau croupissante d'une ornière qui avait la forme d'une baignoire, tandis que les fibres prolongeaient dans son crâne une note suraiguë.